

## LE GRAOULLY DE METZ A LA LUMIÈRE DE LA PALÉONTOLOGIE

par M. André BELLARD

---

La légende du Graouilly, de nos jours encore, inspire mainte allusion littéraire, mainte fantaisie décorative, si tant est que le monstre eût été dépouillé par ailleurs de sa nature de symbole, d'allégorie de la victoire du christianisme sur le paganisme antique.

Cette légende, on le sait, se réfère à une intervention de saint Clément, premier évêque de Metz, passant son étole au cou de l'animal fantastique qui désolait les faubourgs de la ville, pour l'aller noyer dans la Seille. La *Chronique rimée* a rapporté comment

*L'homme de Dieu prit son étole  
Et la mit au col de la bête  
qui jamais n'en remua la tête  
Et chemina tout simplement  
Comme un chien après saint Clément :  
Lézards, couleuvres et bêtes telles  
Les mena condamner en Seille.*

Or, il se trouve qu'à la faveur de considérations scientifiques, plus exactement à la lumière de données irréfutables de la Paléontologie locale, il nous a semblé pouvoir reconsidérer la légende du Graouilly et en proposer une explication positive.

C'est avec la conviction d'êtreindre et de dégager une réalité enrobée sous un mythe que nous entreprenons de soutenir cette thèse : avant la lettre il est vrai, le Graouilly a bel et bien vécu sous le ciel mosellan.

Déjà, dans une première étude accueillie il y a plus de vingt ans par le recueil *Artisans et Paysans de France*, et que reprisent

avec faveur la *Revue du Moyen Age latin* et son Bulletin *Smaragdus*, nous professions avoir sujet de penser que nos ancêtres, qui ne sauraient avoir contemplé les ébats d'un reptile des mers secondaires, n'en avaient pas moins, et aux portes de Metz, pu connaître les ossements : c'est sur une telle découverte qu'ils seraient passés de la tradition orale à la narration écrite, puis aux représentations concrètes du Graouilly.

*Origines traditionnelles de la légende.* — Fragile encore, le germe de cette légende semble poindre au VIII<sup>e</sup> siècle sous la plume de l'historien Warnefried (le diacre Paul, Paul Diacre), dans l'*Histoire des évêques de Metz* qu'il rédigea à la suggestion de l'archevêque-évêque Angelramne (768-791). Il ne s'agit guère, sans doute, que d'une allusion, et il faudra attendre les approches de l'an mille pour voir celle-ci prendre corps : un manuscrit anonyme du XI<sup>e</sup> siècle provenant de l'abbaye Saint-Arnould autorisa Prost à considérer que « sur le miracle du dragon vaincu par saint Clément, tout le monde est d'accord pour reconnaître une sorte d'allégorie ».

Un cérémonial de l'an 1105 rapportera que des reliques de saint Clément figuraient à la procession de la Saint-Marc, de quoi les Bénédictins infèrent que, selon toute apparence, c'est vers cette même époque que l'on vit participer aux processions une reproduction du Graouilly lui-même ; d'après un cérémonial de 1697 cité par Mgr Pelt dans *la Cathédrale de Metz*, la tête du dragon seule surmontait alors l'une des bannières de la procession des Rogations, et cette indication sera à retenir.

On fait remonter au XIII<sup>e</sup> siècle le relief sculpté toujours visible à Metz, près du musée, incrusté dans la façade de l'immeuble sis au n<sup>o</sup> 10 de la rue Chèvremont, et dont un manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale et cité par J.-J. Barbé relate l'historique :

*Vis-à-vis des bâtiments des Carmes déchaussés est une maison rebâtie au dix-huitième siècle, laquelle porte le nom de Maison du Serpent. Cette dénomination, qui est très ancienne, lui appartient sans doute parce qu'on voyait sculpté au-dessus de l'entrée un dragon semblable à celui que l'on porte à la procession de*

*la cathédrale. Lors de la destruction de cette maison, le sieur Bellerose, qui était chargé de la rebâtir, a eu l'attention de conserver la pierre sur laquelle était faite cette sculpture, à dessein de la replacer en élevant le nouveau mur de façade. En effet, on l'a nettoyée, retouchée, peinte à l'huile, et on l'a reposée entre les fenêtres du deuxième étage.*

Egalement citée par notre regretté confrère, une note manuscrite d'Ennery indiquait que, de privilège, le maire de Woippy était logé en cette maison aux dépens de la cité lorsqu'il se rendait à Metz pour y porter en procession la figure du Graouilly.

On observera qu'une effigie du monstre ressemblant singulièrement à celle de Chèvremont et datée de 1237 se retrouve dans l'*Iconographie de l'art profane au Moyen Age*, tirée des reliefs qui symbolisent les vertus cardinales au tombeau du pape Clément II, en la cathédrale de Bamberg (l'abbé Suidger, évêque de Bamberg, avait été élu pape en la vigile de la Noël 1046, et bien que ce pontife se fût placé sous le patronage du saint pape premier de ce nom, on pourrait trouver là plus qu'une coïncidence).

*Les caractéristiques du Graouilly légendaire.* — Les effigies du Graouilly, constatation qui importe ainsi qu'on le verra, offrent pour caractéristiques l'énormité de la tête, la brièveté du cou et la longueur relative de la queue, l'existence d'ailerons et d'une paire de serres peu développées.

Le Graouilly qui participait aux processions antérieures à la Révolution, et dont l'*Histoire de Metz* par les Bénédictins (éd. 1769) nous a conservé la figure, était doté de médiocres pattes griffues (réutilisées pour le Graouilly de 1864 que conserve la sacristie de la cathédrale), mais surtout d'ailerons rayonnés et ocellés qui ne sont pas le moins dignes de retenir notre attention.

Avant de citer en témoignage les vestiges du *Graouilly d'avant la lettre* sur lesquels est basée la présente étude, nous reproduisons deux textes dont la juxtaposition s'avère particulièrement éclairante ; le premier, emprunté à Rabelais, est celui où le célèbre médecin stipendié de Metz décrit le « dragon de saint

Clemens », et le second, de l'illustre Cuvier, est la description que le grand paléontologiste a fourni de l'ichthyosaure :

*C'estoit une effigie monstrueuse ... ayant les œilz plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges et horrificques maschoueres bien endentelées tant au-dessus comme au-dessous.*

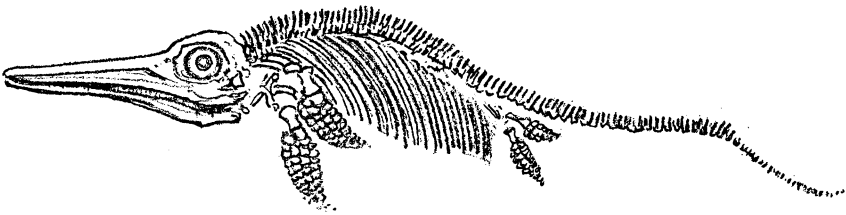
« Pantagruel », Quart Livre ch. LIX, p. 211.

*C'était un reptile à queue médiocre et à long museau pointu, armé de dents aiguës ; deux yeux d'une grosseur énorme devaient donner à sa tête un aspect tout-à-fait extraordinaire.*

« Recherches sur les ossemens fossiles », t. X, pp. 441-442.

On ne peut mettre en doute que Rabelais, en son exil à Metz, ait eu l'occasion de voir promener le Graouilly de par les rues de la ville, à l'occasion des processions des Rogations ou de la Saint-Marc, et d'en remarquer les « amples et horrificques maschoueres ».

*L'ichthyosaure prototype du Graouilly.* — Depuis la publication que sir Everard Home fit, en 1814, d'une tête et de divers ossemens trouvés sur la côte du Dorsetshire entre Lyme-Regis et Charmouth et les découvertes qui s'en suivirent, nul vertébré fossile de l'ère secondaire n'est mieux connu que l'*Ichthyosaure*, ainsi baptisé par le minéralogiste Kœnig, alors conservateur du British Museum.



Squelette complet d'ichthyosaure (de Holzmaden)  
dessin de Clément Kiefer, d'après préparation de B. Hauff.

Les côtes de l'ouest de l'Angleterre, mais pareillement le Wurtemberg, recèlent les terrains d'élection des plus belles trou-

vailles : le célèbre gisement d'Holzmaden a livré des centaines de squelettes complets, le corps parfois même encore silhouetté de la peau ; mais les sédiments de l'est de la France, intermédiaires géologiques entre les uns et les autres dont ils sont contemporains, sont loin d'en être dépourvus. Le lias de Lorraine, notamment quant aux marnes bleues exploitées par tuileries et briqueteries, ou aux lits de pierre bleue utilisée par les fours à chaux, livrent assez fréquemment des restes de l'Ichthyosaure, notamment des vertèbres isolées (en 1938, nous avons recueilli un magma d'une dizaine de celles-ci et de fragments de côtes dans la terrière toarcienne de Corny). L'institut géologique de Nancy possède dans ses collections les éléments d'un squelette complet découvert près de Richardménil, et le museum d'histoire naturelle du Grand-Duché de Luxembourg présente la splendide préparation d'un squelette entier de conservation remarquable. Ce dernier sujet est de ceux qui, avant leur fossilisation, ont subi une sorte de basculement des palettes natatoires antérieures, qui semblent ainsi surmonter d'une aile la région dorsale, détail qui, pour notre

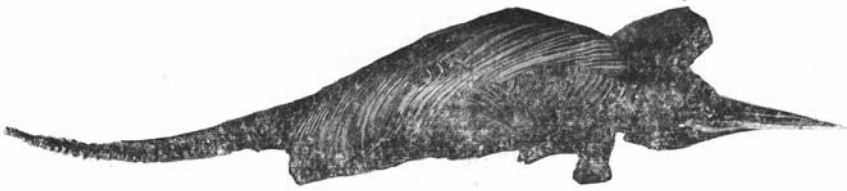


Photo Marcel Henertz

Photo Marcel Henertz

**Le squelette complet d'Ichthyosaure des schistes tourciens du Luxembourg**

La Paléontologie ne distingue pas moins d'une soixantaine de types de l'espèce, aux dimensions s'échelonnant du mètre à la dizaine de mètres de longueur : la galerie de paléontologie du Museum national d'Histoire naturelle présente un crâne d'Ichthyosaure découvert dans le lias de Bourgogne qui, à lui seul, n'atteint pas moins d'un mètre soixante-dix de long...

*L'Ichthyosaure au Pays Messin.* — Plus modeste dans ses dimensions, mais non moins caractéristique, la tête d'Ichthyosaure que nous sommes en mesure de reproduire aujourd'hui a été

découverte pour ainsi dire aux portes de Metz, par notre regretté ami Albert Sallerin ; il l'avait recueillie en 1913, fortement empâtée (« on aurait dit un jambon », nous conta l'heureux inventeur) dans un nodule calcaireux, à faible distance du confluent de la Seille et de la Moselle, dans la carrière de pierre à chaux ouverte par son père entre Saint-Julien-lès-Metz et Vallières au sein des sédiments du lias. Confié aux préparateurs du Museum, à Paris, le fossile fut admirablement dégagé au prix de laborieux efforts, puis restitué à Albert Sallerin, qui nous permit aimablement de faire réaliser par le service photographique du Musée de Metz l'image que nous en présentons.



Photo Musée Metz

Le crâne d'Ichthyosaure de Saint-Julien-lès-Metz, à mi-longueur linéaire  
(incomplet de la moitié antérieure des mâchoires)

Entre temps, le document avait fait l'objet d'une étude approfondie du savant paléontologiste Cottreau, qui, dès qu'il l'eut en mains, tint à en faire savoir le puissant intérêt : « Jusqu'ici — marquait Cottreau dans une lettre du 27 septembre 1920 —, le Lias messin n'avait livré que des fragments d'ichthyosaure indéterminables spécifiquement » ; dans une seconde lettre, du 14 février 1921, Cottreau assurait « intéressant de constater dans le Lias messin la présence d'une espèce d'ichthyosaure particulièrement commune en Angleterre au même niveau géologique » ; il ajoutait en conséquence qu'« à ce titre le fait mériterait d'être signalé à l'une des prochaines séances de la Société géologique de France ». Cottreau sollicitait l'autorisation — accordée avec

empressement — de faire cette communication ; l'écho en demeure dans la notice que le savant publia effectivement, intitulée *Un crâne d'ichthysaure dans le lias messin*.

*Où le folklore a la parole.* — Encore que la trouvaille d'Albert Sallerin ait apporté, par sa seule existence, un argument capital, c'est le cas de le dire, à l'argumentation que nous venons d'exposer, on n'estimera pas moins probante, peut-être, la contribution du domaine folklorique que nous sommes en mesure de restituer aujourd'hui.

C'est un document rarissime dont nous avons dû la connaissance aux RR.PP. Franciscains de la rue Marchant ; il s'intitule *Abrégé des chroniques messines sur la ville de Metz, son histoire, ses traditions, lithographié, aux dépens de l'abbé de Tinséau, aumônier de la Maternité, d'après un Manuscrit inédit trouvé dans les papiers de la famille de Saint-Blaise, bibliothèque des Châtillon, château de Terville près Thionville — 1886*. On y lit, p. XXII, qu'à la prière du légendaire Oryus, « prince de Gorze », de « nettoyer les terres de Metz d'un monstre hideux qui jette sa consternation partout le pays » :

*Saint Clemens ordonna une procession générale et se fit conduire à l'amphithéâtre d'Octavien, où cette bête étoit réfugiée, et lui jetta incontinent son étole au col et la conduisit à côté de luy comme un chien jusque sur les bords de la Seille où il luy ordonna d'entrer en terre, et posa sur sa sépulture une pierre d'une tres grande pesanteur et la scella de sa main, cette pierre que l'on voit encore aujourd'huy dans une petite isle au milieu de la Seille donne des preuves convainquantes de l'existence et de la destruction réelle de ce monstre par saint Clement et non pas ainsy que plusieurs l'ont prétendu de la figure de la religion payenne exterminée dans Metz par saint Clement.*

Il nous a paru tout indiqué de conclure l'étude du *Graouilly de Metz à la lumière de la paléontologie* par la citation textuelle de données oubliées qui, de toute évidence, n'ont pu se dégager que de la découverte fortuite, quelque jour, d'un squelette d'ichthysaure incrusté dans un banc de calcaire liasique décapé par la Seille, ce calcaire même qui a livré naguère le crâne étudié par Cottreau.

André BELLARD

## BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CONSULTÉS

- RABELAIS. «*Pantagruel*», édit. Jean Plattard. Paris, Roches 1929.
- Les Chroniques de la Noble ville et cité de Metz*. Metz, Bouchard 1698.
- Histoire générale de Metz*. Par les Bénédictins de Saint-Vanne, Metz, Marchal 1769.
- ANONYME (réf. de Tinsseau) *Abrégé des Chroniques messines*, 1886, dans la Bibliothèque des Franciscains de la rue Marchant, à Metz, cote BB 68.
- AUGUSTE PROST. *Etudes sur l'Histoire de Metz : les Légendes*. Metz, Rousseau-Pallez 1865.
- BÉGIN. *Histoire de la cathédrale de Metz*. Metz, Verronnais, s. d.
- J.-J. BARBÉ. *A travers le vieux Metz : les maisons historiques*. Metz, Imprimerie Lorraine, 1913.
- J. COTTREAU. *Un crâne d'ichthyosaure dans le Lias messin*, Bull de la Soc. géol. de France, t. XXI, pp. 233-236.
- R. VAN MARLE. *Iconographie de l'art profane au Moyen Age*. La Haye, Nijhoff, 1931.
- CUVIER. *Recherches sur les Ossements fossiles*. Paris, 1821—24.
- K. ZITTEL. *Traité de Paléontologie*. Paris, Droin 1893.
- O. ABEL. *Lebensbilder aus der Tierwelt der Vorzeit*. Jena, Fischer 1927.
- BOULE ET PIVETEAU. *Les Fossiles*. Paris, Masson 1935.
- A. BELLARD. *Le Graouilly de Metz et les données de la paléontologie lorraine*, in «*Artisans et Paysans de France*», Strasbourg-Paris, Le Roux 1946.